# e Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTEUR :

LA GUERRE

téger des territoires conquis.

Nous n'avons à faire ni de la stra-

Militairement,

tégie, ni de la politique de gages. L'En-

la réalisation de cette volonté peut être

aidée par des manœuvres imprévues,

c'est-à-dire de préférence par la manœu-

pre sur des fronts qui ne sont pas fixés.

le plus de terres ennemies.

Mais la supériorité militaire et morale

Elle est à ceux qui seront les plus forts

quand l'heure viendra pour les militai-

res de céder le premier rôle à la diplo-

parallèlement.

tente a une volonté.

"Stratégie Primaire

DIRECTION & PUBLICITE 14, rue Drouot (Paris 9º) - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Miguel ALMEREYDA

REDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2°). - Téléph. CENTRAL 80-63

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

# Antisémitisme

M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Nos antisémites français - s'il en reste - font, sans le savoir, du pangermanisme. Je leur conseille de lire ra brochure substantielle et persuasive qu'un jeune et distingué historien, M. Paul Raphaël, vient de publier sur l'Antisémitisme et le pangermanisme, et que je voudrais savoir largement répandue à l'étranger. Ils y verront que, de même que les Allemands ont cherché à exploiter le panislamisme, ils ont tenté de tirer argument des pogroms russes et de l'antisémitisme français, pour faire croire aux Israëlites des nations neutres que la victoire des empires du centre serait le signal de l'émancipation des Juifs.

En fait, l'antisémitisme est une conception essentiellement germanique. Même sous l'ancien régime, la condition des Juifs était beaucoup plus misérable en Allemagne qu'en France, et, depuis 1789, tandis que les Israëlites de France passaient bien vite, et de plainpied, au rang des autres citoyens, ceux Allemagne voyaient et voient encore leurs droits discutés et limités.

la Constituante libéra les Juiss. Les chaines qui les ligottaient en Allemagne fudes pays germaniques où s'étendirent les conquêtes révolutionnaires et napoléoniennes. La vieille Allemagne en fut indignée. Un Boche authentique, Fichte, le haineux auteur des Discours à la nation allemande, écrivait, à ce propos, avec une sauvage ironie : « Pour donner aux Israëlites le droit de citoyens, je ne vois qu'un moyen, qui est de leur couper, en une nuit, à tous, la tête, et de leur en mettre une autre, dans laquelle il n'y ait pas une seule idée juive. »

En France, la Restauration maintient aux Juifs leurs droits civils et politiques. La monarchie de juillet accorde aux rabbins un traitement d'Etat. En 1848, deux Israëlistes, Crémieux et Goudchaux, font partie du gouvernement

En Allemagne, au contraire, l'offensive antisémite rompt ses digues après 1814. La poussée de réaction médiévale déchaine contre eux la persécution : on leur reproche d'avoir été les protégés des Français ; les teutomanes leur en veulent d'altérer la pureté de la race germanique. L'empereur d'Autriche-Hongrie va jusqu'à leur interdire de faire de la musique et de danser dans leurs maisons; on ne tolère, à Vienne, que 121 familles israëlites.

Ce n'est que quand les révolutions françaises de 1830 et 1848 déterminent en Europe un courant libéral que quelques Etats germaniques entrent dans la voie d'une émancipation partielle.

Sous Guillaume Ier (1861-1888), les Juiss sont admis au barreau, mais restent exclus de la carrière militaire et des fonctions publiques, à l'exception du professorat. Schopenhauer, Nietzsche, l'historien pangermaniste Treitschke, mènent campagne contre les Juifs. Bismarck, qui déclarait avoir sucé l'antisémitisme avec le lait, unit les Juiss et les socialistes dans la haine commune autour de laquelle il rassemble les protestants piétistes et les catholiques du centre. L'influent prédicateur de la cour, Stockev, mène l'assaut contre les Juifs, sur qui s'abattent les persécutions administratives et judiciaires. A la fin du xixº siècle, des synagogues et des maisons d'Israëlites sont pillées, même en plein Berlin. En 1896, un tribunal de Berlin seint d'admettre la légende du meurtre rituel. Et Guillaume II, consa- décisive, de fouiller dans ses anciennes crant l'incompatibilité de la religion juive et de la profession d'officier, proclame maintes fois que, pour être officier, il faut être chrétien.

En Autriche, la rage antisémite sévit pareillement. Lueger, maire de Vienne de 1897 à 1910, tracasse les Juifs, et le tesque. Parlement autrichien restreint leur droit de faire du commerce.

En Bohème, Galicie, Hongrie, de nom-Juifs des émeutes, des accusations imaginaires, des condamnations

tige militaire de l'Allemagne a trop sou- nent position dans les questions vitales vent servi de passeport à l'antisémitis- qui passionnent le pays.

gieuse, qu'avait développée Alexandre sira jamais qu'à nous faire rire.

II, subit un temps d'arrêt, quand le parti réactionnaire, favorisé par une bureaucratie élevée à l'école allemande, voulut, à l'exemple de Bismarck, faire, sous couleur de guerre aux Juifs, la guerre à la démocratie et au « parti de

de la théorie germanique de l'antisémitisme, fit l'éloge des projets du comte d'Arnim, ambassadeur d'Allemagne à Paris, après nos désastres de 1870-71 tous deux préconisaient un rapprochement entre les belligérants de la veille, à condition notamment que, dans chaque pays, cet acord fût scellé par des persécutions contre les Juifs. Mais l'andoctrine de solitaires échauffés ; quand te en Bukovine, appuyée à celle de Let-cette doctrine de division nationale a chisky, vers Dorna-Vatra, pour être ofcette doctrine de division nationale a voulu s etraduire en parti elle a si bien indisposé l'opinion qu'elle a abouti à un résultat exactement opposé à celui qu'elle recherchait, à savoir la loi des vit qu'elle peut être généralisée. congrégations et la séparation des Eglises et de l'Etat.

l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Marne et de l'Yser ont obligé | tes. les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israelites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconi- tion. Les territoires occupés au cours sent, comme la revue prussienne du doc- d'une guerre par les armées, comptent matie. teur Delbruck, dans son numéro d'oc- bien peu. L'objectif d'un commandetobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où se-En proclamant les droits de l'homme, raient parqués les Juiss polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est fairent momentanément brisées dans ceux | ble quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrera le triomphe de la liberté religieuse sur le caporalisme des consciences.

Henri LABROUE Député de la Gironde.

#### Un Procès Sensationnel

Petrograd, 5 octobre (retardée dans la transmission). - Les journaux consacrent de longs articles au procès de l'actrice Maria Yakolevna Poiré qui, avant d'avoir épousé le comte d'Orloff Davidoff, avait appar-

tenu aux théâtres impériaux. Les audiences de la cour d'assises qui ont commencé à Petrograd le 2 octobre, avaient attiré une affluence énorme de puolic où se remarquaient un grand nombre de personnalités appartenant à la haute so-

Maria Poiré est la fille d'un professeur français de Moscou ; elle est la sœur du fameux caricaturiste Caran d'Ache. Son mari, dont la fortune s'élève à 20 millions de roubles, est député de Kalonga et appar tient à la fraction progressiste de la Douma. La comtesse Orloff Davidoff est accusée de supposition d'enfant pour entrer en posses-

sion des biens de son mari. Les débats ont révélé que Maria Poiré, afin d'épouser le comte Orloff qui était ma-rié, parvint à le faire divorcer à la suite de séances de spiritisme au cours desquelles de prétendus esprits lui avaient annoncé que sa femme le trompait. Devenue com-tesse d'Orloff, elle profita d'une absence de son mari pour simuler une grossesse et un accouchement.

La prévenue a fait des aveux complets, -

#### Le Travail du Dimanche en Angleterre

Après examen de la question du travail du dimanche sous le rapport du maintien de la production, le ministre des munitions a décidé de l'interdire, autant que possible,

dans les usines à munitions. Il a rendu un décret dans ce sens pour la côte nord-est, décret qui sera appliqué à par-tir du 8 octobre. — (Daily Mail.)

#### Vieilles Lunes

Maurras, fatigué, laisse aujourd'hui tomber sa plume, que Daudet reprend sans plus attendre. Mais l'Arsouille lui-même semble à

bout de souffle. Le voilà réduit, après s'être efforcé de trouver parmi les poubelles l'ordure

déjections. Il ressort de vieilles histoires, pour lesquelles nous avions déjà demandé vainement des précisions. Derrière ces exhumations de vieilles lunes se dissimule d'ailleurs une manœuvre qui serait abjecte si elle n'était surtout gro-

Que Daudet l'Arsouille se rassure. Ce ne sont pas ses insinuations qui feront cesser l'une ou l'autre de nos campagnes. Nous ne cesserons pas de dénonbreuses ligues antisémitiques, d'impor- cer l'Infection Française et les fauteurs tation allemande, provoquent contre les de sédition, dont on sait trop ce que cache la triste politique. Nous ne cesserons pas non plus d'être au premier inaires, des condamnations rang des journaux rénublicains qui, Même en Russie et en France, le pres-chaque fois qu'il est nécessaire, pren-

Daudet, qui se montre d'ailleurs assez rompu à ce genre de sport, s'imagine En Russie, la politique de liberté reli- peut-être nous faire chanter. Il ne réus-

l'intelligence ».

Mon Dieu! mes lecteurs me le pardon- | té d'offensive sérieuse que de tenir des En France, M. Drumont, champion tisémitisme n'est, en France, qu'une

Le sort du pangermanisme et celui de

## Communiqués Officiels

8 octobre, 15 heures.

portant.

en action dans la région de la Somme. Ils ont livré 6 combats et bombardé Moislains et le bois de Vaux.

#### COMMUNIQUE ANGLAIS

quelques éléments de tranchées au nord de

sont déjà dénombrés.

#### L'OFFENSIVE FINANCIERE

Dans tout le pays se produisent des manifestations importantes de propagande l'Union Nationale des présidents de Socié tés de Secours Mutuels de France, repré-sentant plusieurs millions d'adhérents, dans sa séance du 7 octobre 1916, a voté à l'unanimité un appel aux mutualistes pour qu'ils donnent leur collaboration la plus ective en vue de recueillir le plus grand nombre possible de souscriptions.

gares déserteurs est chaque jour plus grand. Il semble que la discipline laisse à désirer chez l'ennemi. — (Agence des Balkans.)

## La Démonstration roumaine

en Bulgarie

Rome, 8 septembre. — Au sujet du passage des troupes roumaines sur la rive droite ou Danube, le Corriere della Sera, s'exprime ainsi: Trois faits, qui ne nous étaient pas communiqués, permettent d'établir qu'il ne pous ait être question que d'une simple démons tration. D'abord le fait que les Roumains n'ont pas transporté d'artillerie sur la rive droite du Danube — contrairement à ce qu'on a dit — judique leur intention de conserver à leurs troupes une grande souplesse de mouvement, une Rome, 8 septembre. -- Au sujet du passage pes une grande souplesse de mouvement, une entière mobilité; en second lieu, la distance entre Riahovo et le front de la Dobroudia indi-que pluiói la volonté d'une démonstration que une manœuvre destinée à être poussée à enfin, les Roumains. lorsqu'ils se virent atte qués par les Bulgares de Roustchouk et les Bulgaro-Allemands de Tutrukan, se sont retirés avec une grande célérité et une parfaite précision combatant à peme et n'opposant que juste les effectifs nécessaires pour tenir l'adversaire en échec, tandis qu'ils se déplaçaient vers l'est pour repasser le Danube, dans des locations d'autres pours avaient de préparés. lités où d'autres ponts avaient été préparés.

ment doit être la destruction des forces depuis le premier jour de la guerre : ennemies, et c'est souvent disperser ses les Océans... GENERAL N... SUR TOUS LES FRONTS

Si donc les Roumains avaient réellement veu

caise de ces jours passés, rien de cela ne s'es vérific et les bulletins ennemis eux-mêmes, mal

gré leur imprécision sont là pour donner raison

La Prise de Thiepval

anadiens furent heureusement anéantis ou faits

Ce n'est que dans la matinée du 27 que tous

les ouvrages savamment édifiés par l'ennemi furent conquis. Une redoute fort génante au nord de la ferme Mouquet fut enlevée de haute

Enfin, la dernière hauteur d'où les Allemands pouvaient inquiéter nos alliés — le Crucifix si-tué à la côte 150, au carrefour du chemin de Thiepval à Grandcourt — fut conquise un peu

En ces 48 heures de combats, 6.000 prison-niers étaient venus s'ajouter aux 20.000 qui fu-rent faits dans les précédentes offensives sur la Somme. — (Havas.)

~~~

Petites Nouvelles

viation de Trieste, tombe en expérimentant un appareil de son invention. Les deux officiers qui l'accompagnaient sont tues.

Le lieutenant Banfild, chef du service d'a-

la version roumaine.

lu accomplir un mouvement sur le flanc gauch et dans le dos de Mackensen, ils auraient chois

# Sérieuse avance des Anglais

Une contre-allemande réussit partiellement

## En Macédoine, l'offensive de l'armée Sarrail se poursuit

## 798° JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Nuit pluvieuse et sans événement im-

sion à M. le général Cherfils...

Nos nouveaux alliés roumains, écrit-

il ce matin dans le « Gaulois », semblent

avoir, tout d'abord, été hypnotisés par

la stratégie primaire des gages. Ils ont

Transvivanie où la surprise leur a don-

né les premiers avantages. Il eut été plus

sage et plus pratique de se borner à être

défensif sur le front alpestre de Transyl-

vanie et de n'avoir qu'une aile marchan-

fensif uniquement et violemment sur le

Cette critique de M. le général Cher-fils présente un intérêt d'autant plus

Il n'y a pas seulement une stratégie

primaire des gages. Il existe aussi, on pratique au même titre, une politique

des gages. On l'a pratiquée chez l'en-

nemi ; elle n'a donné que des mécomps

que les Allemands détenaient des ter-

A la vérité, les faits se sont charges

de montrer la puérilité de cette concep-

propres forces et perdre toute possibili-

ritoires, ils avaient la victoire,

Sur la Somme, l'ennemi a peu réagi. Nos avions ont effectué de nombreux ré-glages et reperé de nombreuses batteries

Hier soir l'ennemi a réussi, à la suite d'une contre-attaque, à reprendre pied dans Lesbœufs. Partout ailleurs nos gains sont

Le village de Le Sars est tout entier entre nos mains. Plus de cinq cents prisonniers

Au nord et au nord-est de Courcelettes nous avons effectué une avance considé rable. Une attaque ennemie ,dirigée contre la redoute Schwaben, a été complètement brisée. Les troupes d'Irlande, de Mitland, d'Yorkshire ont exécuté, au cours de la nuit, un certain nombre de coups de main heureux dans les secteurs de Fauquissart, de Givenchy et de Loos.

#### L'Offensive sur Monastir

Athènes, 7 octobre. - Les informations de sources diverses qui proviennent de divers secteurs du front de Macédoine, indiquent que l'offensive des troupes alliées se développe partout avec succès dans le secteur de Monastir.

La supériorité de l'artillerie des Alliés est incontestable et le nombre des soldats bul-

## L'IMBROGLIO GREC Le Nouveau Ministère

M. LAMBROS LE FORMERA-T-IL ? Athènes, 8 octobre. - Le roi a chargé M.

Spiridion Lambros, professeur d'histoire à l'Université d'Athènes, de former le pro-M. Lambros a réservé sa réponse jusqu'à demain. - (Radio.)

M. STEPHANOU SE DEROBE

Athènes, 7 octobre. - Le roi Constantin, qui était rentré ce matin à Athènes, venant du chaneau de Décélie, s'est rendu, vers onze heures, accompagné de ses aides je ramp, auprès de M. Stéphanou, retenu chez ui par une indisposition, et l'a prié d'acceper le mandat de constituer le Cabinet. M. Stéphanou s'est retranché derrière son

L'opinion générale, dans les milieux poli-tiques hien renseignés, est que le souverain chargera M. Caphalis, président de la Cour de cassation de constituer le ministère. - (Agence des Balkans.)

mauvais état de senté pour décliner cette

#### CE QU'EST M. LAMBROS

Athènes, 8 octobre. - M. Cpiridion Lambros, qui vient d'être appele à former le nouveau ministère, est agé de soixanteneront, mais j'emprunte cette expres- lignes immenses, sous prétexte de procinq ans et est d'origine épirote. Il est tou-Cela interdit toute manœuvre, et la jours resté étranger à la politique, les seu-les manifestations de vie politique auxguerre se métamorphose fatalement en quelles il se soit livré ont consisté en de querre d'usure, ce qui a, sans aucun nombreux discours patriotiques prononcés à l'occasion des fêtes mationales. Il est d'ailleurs, un excellent orateur. doute, l'avantage d'user l'adversaire, mis une hate sievreuse à descendre en mais l'inconvénient de s'user soi-même

M. Lambros est surfout connu comme historien. Professeur depuis 1886 à l'Université d'Athènes, il en a été à diverses reprises recteur. Il a publié de nombreux ouvrages purement historiques.

M. Lambros est un ami personnel du roi

dont il fut un des professeurs. Il était également en excellents termes avec M.

Venizelos.

Il ne paraît pas douteux que si M. Lambros accepte de constituer le ministère, le nouveau gouvernement devra être considéré comme un cabinet d'affaires et ne jouera qu'un rôle politique très effacé.

M. Lambros prendrait probablement le portefeuille de l'Instruction Publique.

#### ne s'acquiert pas par le gain de quel-Certains se sont imaginés que, parce ques kilomètres, comme la victoire n'est thez nos ennemis pas à celui dont les armées occupent

LES TRAVAUX DU REICHSTAG

Genève, 8 octobre. - Les discussions serètes se pour suivront à la Commission du budget du Reichstag, jusqu'au mercredi 11 Des gages, d'ailleurs, nous en avons octobre. Si ces discussions ne pouvaient être terminées à cetie date, la séance du Parle-

La « Gazette de Voss » demande, à ce propos, que le gouvernement fasse au Reichstag, en séance plénière, une exposition nette et claire de la situation actuelle, tant au point de vue de la politique intérieu-re que de la politique extérieure. La « Ga-zette » ajoute que c'est là le seul moyen d'éviter les interpellations extrémement nom-breuses dirigées contre le gouvernement et dont la discussion ne peut que provoquer de nouveaux dessentiments.

Dans certains milieux, l'éventualité de la nomination de von Tirpitz comme successeur de M. de Bethmann-Hollweg rencontre une vive opposition. — (Information.)

### LA LUTTE CONTRE LE CHANGELIER

Les discussions et les polémiques contre le chancelier croissent, s'il faut en croire les députés, et s'étendent. Le Berliner Tageblatt écrit qu'un certain

nombre de députés conservateurs out reçu une lettre confidentielle, les invitant à choisir von Tirpitz en remplacement de M. de Bethmann-Hallweg.

et dans le dos de Mackensen, ils auraient choisi un point plus rapproché du champ de bataille de la Dobroudja; ils se seraient fortifiés — et coci ne saurait faire l'ombre d'un doute — pour former une tête de pont et ils auraient em-porté avec eux une grande quantité d'artillerie; ils auraient concentré, sur un point déterminé et considéré comme étant le plus important, un contingent suffisant pour en assurer la dé-fense; et ils auraient résisté. Mais contraire-ment à certaines affirmations de la presse fran-caise de ces jours passés, rien de cela ne s'est D'après ce même journal, le célèbre philosophe et naturaliste Ernest Hæckel, de l'université d'Iéna, aurait signé cette bettre, ainsi que plusieurs intellectuels. Le docteur Guarck, député au Reichstag, préconise dans « la Voix du Peuple » l'u-

#### nion de tous les partis de gauche pour sou-L'EMPRUNT ALLEMAND

Berne, 8 octobre. - On constate, à propos du cinquième emprunt allemand, que si des sociétés industrielles et financières, si les Thiepval, transformé en forteresse, avait élé déclare imprenable par les Allemands. Ils avaient établi là un nouveau labyrinthe avec une caisses d'épargnes ont grandement partieideclare imprenable par les Allemands. Ils avaient établi là un nouveau labyrinthe avec une série de boyaux souterrains, de places d'armes, de chambres de repos superposées dans les entrailles du sol, et tout un système de tunnels reliait ces diverses organisations. Elles étaient à l'abri des pires bombardements.

Redoutes, fortins, coupoles bélonnées permettaient de soutenir un siège de longue durée. Les pionniers wurtembergeois avaient même pousse des boyaux souterrains jusqu'en arrière des lignes anglaises. Des partis emmens pouvaient surgir par des orifices habilement dissimulés derrière de dos de nos alliés et les mitrailler impunément.

Des opérations de détail, des luttes de grenades bien menées, des coups de main audacieux avaient néanmoins permis aux Australiens de se rapprocher de Thiepval à travers les embûches du dédale.

Le 26 septembre, à 3 heures, les Canadiens tenaient le châteaux.

Parmi les ruines, le combat persista jusqu'à la nuit et pendant la nuit. Des groupes de wurtembergeois qui, au début de la bataille, s'étaient glissés par les souterrains derrière les Canadiens furent heureusement anéantis ou faits prisonniers. pe à cet emprunt elles n'ont, en majeure partie, appuyé leurs souscriptions qu'à l'ai-de de papier provenant des emprunts précédents. Par contre, les agrariens et la pe tite bourgeoisie n'ont presque pas répondu à l'appel qui leur avait été adressé et leurs souscriptions n'ont été que de peu d'importance. Dans les milieux financiers suisses, on estime que l'argent frais fournit par o cinquième emprunt de guerre atteindra à peine trois milliards, alors que le gouvernement allemand fait annoncer que les souscriptions ont atteint 10 milliards et demi de marks. - (Information.)

#### Le Pape et les Catholiques Allemands

Amsterdam, 8 octobre. - Le Maasbode publie le texte d'une lettre autographe envoyée par le pape au cardinal von Hart mann, en réponse à une adresse protestant de la fidélité, de la conférence épiscopale de Fulda.

tre adresse, mande le Saint-Père, nous fut une consolation opportune. Elle montre qu'aux heures si graves que nous vous avez compris exactement quelles étaient toutes nos intentions.

" Outre les paines amères que nous cause e sang répandu entre nos fils, nous avons à déplorer encore que nos appels répétés à la paix élèvent chez certain d'inutiles suspiions, chez d'autres une hostilité déclarée, comme si l'espoir de quelque avantage per-sonnel et non point le seul souci du bonheur de tous, les avait inspirés, ou encore, comme si nous pouvions souhaiter de voir cette guerre se terminer par une paix qui ne reposerait pas sur le fondement de la justice. Les consciences sont à ce point obscurcies par la passion qu'on en vient à oublier que le Pape de Rome représentant du « Roi de Paix » pénétré des devoirs de sa mission, ne peut ni aider, ni exhorter, ni inciter les peuples à autre chose qu'à la paix. Il en-visage le bonheur de l'humanité toute entière et non d'une fraction de cette humani-

" Hâter d'un seul jour la fin d'une guerre inhumaine ne serait pas un faible bonheur pour le monde. n

Le pape félicite en terminant les catholiques allemands de travailler à la réconciliation entre les citoyens des nations ennemies

#### L' « U-53 » aux États-Unis

New-York. - 8 octobre. - Un sous-marin de guerre allemand, le *U*-TA, vient d'ar-river à New-Port (Rhode-Island), après une traversée de 18 jours. Il a apporté des puis l'adresse de l'ambassadeur d'Allemagne et est reparti sans avoir séjourné plus de quelques heures dans le port américain.

# des Radicaux

Ah ! quelle averse !

Je me suis permis, jeudi soir, de manifester de la joie en apprenant que le parti radical allait peut-être dire son mot sur les affaires publiques.

Le parti radical, disait le Bonnet Rouge, affirmera sans doute que la France est restée le pays de la Révolution et qu'elle est résolue à ne pas renier, victerieuse, les principes qu'elle invoquait pour faire condamner ses agresseurs ; en prononçant de telles paroles, le parti radical détrompera les étrangers qui, neus jugeant d'après nos nationalistes, pourraient nous croire avides d'annexions arbitraires.

Ces paroles constituaient, paraît-il, ne pression exercée au nom des socialistes internationalistes sur les radicaux et elles seraient contraires à l'intérêt national.

C'est le Rappel qui l'affirme. Notre confrère disait hier :

« Au moment où le parti radical se prépare à produire publiquement les dées et les desseins que lui suggère la situation présente, au moment où il se recueille pour formuler ses vues sur l'a. venir, un appel désespéré lui est adressé par les partisans du socialisme international pour le détourner de la politie que nationale.

« C'est, bien entendu, sur la question essentielle des garanties que la France a le droit d'exiger pour l'avenir, que l'on tente d'exercer sur lui une pression énergique d'intimidation. Et cette pression, c'est M. Georges Clairet, du Bonnet Rouge, qui s'est chargé hier de

Nous ayant bombardes « internatios nalistes », le Rappel nous prête, après ces doctrines, des sentiments de colère; il qualifie notre article de « manœuvre de la dernière heure », et il assure que « le radicalisme, longtemps enchaîné par le collectivisme marxiste, s'est ressalsi » et se refuse desormais « a sacri« fier le salut des provinces du Nord et de l'Est de la France au Credo de l'Internationale... »

On verra si le parti radical s'est res saisi ; savoir s'il aurait raison, est une autre question.

Mais dissipons d'abord une équivo-

Déjà nous avons du répondre à la Renaissance, qui faisait du Bonnet Rous ge l'organe des socialistes « minoritaires ». Notre journal, répétons-le, est la maison des républicains ; il est ouvert à tous, mais esclave d'aucun ; il n'oublie pas que le propre du régime, c'est la liberté ; il assure à tous les républicains la possibilité matérielle d'exposer leurs opinions, car c'est du choc de ces cpinions contraires exposées contradicto irement que naîtra l'entente pour l'actien. Mais faire du Bonnet Rouge un jeurnal spécifiquement socialiste minoritaire, parce que des députés de cetta minorité socialiste nous donnent des are ficles, c'est aussi inexact qu'il l'aurait été d'en faire l'organe des républicains de gauche, quand le docteur Peyroux. qui appartient à ce groupe parlementais re, nous honorait de sa collaboration.

Ces erreurs mises de côté, que restet-il de cette attaque ? Il en reste cette constatation, qui n'est point nouvelle : que nous ne sommes pas

d'accord sur les garanties que la France

doit exiger pour l'avenir. Il y a, pensons-nous, une politique qui s'impose au parti radical, et aussi à tous les républicains soucieux de saux ver le pays et de prévenir les agressions nouvelles. Cette politique consiste à ne pas faire nous-mêmes ce que nous reprochons à nos ennemis. Pendant la guerre, c'est ne pas afficher l'avidité qui vaut aux pangermanistes la hains des hommes libres. Cette politique est conforme à nos doctrines, à nos intérêts

La France est défendue par des forces morales, qui se composent avec les forces militaires. L'une de ces forces mo« rales c'est la certitude que nos soldats emportent dans leur cœur et qui décuple leur enthousiasme et leur abnée gation ; que la France ne fait pas une guerre de conquête et ne poursuit l'as« servissement d'aucune nation, l'extermination d'aucun peuple. C'est une force aussi que jouir des sympathies, plus ou moins agissantes, mais jamais négligeas bles de la plupart des neutres, et ces sympathies nous les devons à la même certitude, ancrée dans l'âme des étrans gers comme dans le cœur de nos soldats.

; or, pour donner au peuple allemand la certitude que nous visons ses féodaux seuls, il nous suffira de nous montrer, dans nos paroles, dans nos desseins, fidèles à l'esprit de la Révolution, c'est-à-dire décidés à ne combattre que pour la liberté. En affirmant qu'il est opposé, et toute la France avec lui, à la guerre de conquête, le parti radical, détruisant l'effet funeste des rodomontades menacantes du nationalisme annexionniste, arrachera du cœur des Allemands cette conviction que les fécdaux voudraient y enraciner et qui les pousserait à se battre en désespérés.

Voilà, pour l'heure présente. Et le jour de la paix ? Devrons-nous alors, renier cette politique qui nous aura facilité le succès ? Ou plutôt : l'avantage que nous aurions à ce moment, à adopter une politique contraire, vaut-il que, dès maintenant, afin de nous épargner un reniement pénible, nous renoncions aux affirmations rassurantes qui, pour la durée de la guerre, nous garantiraient l'amitié des neutres, diminueraient l'intensité de la résistance du peuple allemand et décupleraient l'élan de nos citoyens en armes? L'esprit républicain

s'effectuerait contre la volonté des habitants et qui n'aurait pas pour objet de restituer à des peuples la liberté ou la nationalité dont on les aurait jadis dépouillés.

L'intérêt du pays, comme sa tradition, nous fait un devoir de ne pas commettre d'injustice : c'est ne pas s'exposer à en subir. Annexer arbitrairement hes provinces, c'est une mauvaise action et c'est une maladresse. Ce serait introduire dans notre population un bloc d'éléments étrangers qui, unis par leurs aspirations vers leur nationalité perdue, constitueraient dans l'Etat français un état ennemi, prêt à nous poignarder. Et au dehors, l'ennemi, dépouillé, cultiverait l'espoir des revanches prochaines et nous guetterait sans se lasser : on sait trop que c'est ce qu'a lait la Prusse après Iéna. On a dit aussi quelle ardeur entretient chez les Serbes l'idée qu'il y a dans l'Empire ennemi des frères à délivrer.

Un patriote ne veut pas que des peuples, quels qu'ils soient, aient des raisons légitimes de hair la France.

Attirer l'attention des radicaux sur ces éventualités, ce n'est pas, ô Rappel, sa-crifier le salut de nos provinces du Nord au Credo de l'Internationale. C'est épargner à ces provinces une chance d'agression... Quant à les garantir de toute attaque, c'est un autre problème, dont la doctrine républicaine nous fournirait nareillement la solution.

Georges CLAIRET.

#### Bibliographie

The Brook Kerith, qui est l'un des ouvrages les plus puissants, tant par son sujet que par le façon dont il est traité, publié ces dernières années dans le monde entier, est le roman de la vie de Jésus. George Moore s'est bien gardé d'y taire, courte d'histogran, Il s'est contenté de res faire œuvre d'historien. Il s'est contenté de res-ter romancier, ne prenent dans les Ecritures et les Evangiles que ce qui était assez vraisemble ble pour donnes à son récit une allure d'auther bie pour donne a son recit une allure d'authen-tiotr. Comme le docteur Binet, il considère Jésus comme un généreux fou — thèse qui semble prendre de plus en plus d'importance — et il nie a mort sur la croix, que rien ne prouve. Il va même jusqu'à prétendre que Jésus, après avoir été descendu de la croix, vécut encore plu-tieurs années — ayant abandonné son rôle de fils de Dieu, dont il avait compris la folie.

The Redemption of Grace Milroy par M. Carlton Dawe. — C'est une histoire morale, parce qu'elle finit par le triomphe de la moralité. C'est aussi une histoire des plus captivantes concernant la traite des blanches, toujours à ltordre du jour. Grace a été emprisonnée comme voleuse — c'était la une peine injuste, car Grace n'était pas coupable. Mais, hélas ! l'injustice fait partie intégrante des misères de ce monte. En sortant de prison notre héroine se trouve entrainée dans certaines « maisons » — où on la destine à partir pour l'Amérique du Sud, on la destine à partir pour l'Amérique du Sud, sous le titre de gouvernante d'enfants (?). Elle peut heureusement s'échapper au moment mêtre de l'embarquement, et trouver des amis dévoués et désintéressés. Mais une lutte pour nevoues et desinteresses. Mais une lutte pour nelle s'engage alors entre ces derniers et les pre-miers, ceux de la « maison ». Et il faut aller fusqu'au dernier chapitre pour connaître le ré-sultat — et le triomphe définitif de la moralité, ainsi que nous l'avons dit plus haut. En som-me, c'est un bon roman et d'une lecture pas-sionnante. — (John Lane, édit., Londres.)

#### Bulletin du Travail

Aujourd'hui, à 2 h. 30, le syndicat général des fravailleurs de l'habillement, organise à la salle de la Maison des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, une grande réunion où sont conviés tous les spécialistes du vêtement : les ouvriers à l'atelier, à domicile, les retoucheurs, les caoutchoutiers, en un mot tous les travailleurs de l'habillement.

Les questions seront portées sur : l'augmen-tation des salaires, la réglementation du tra-vail et sur la semaine anglaise, mode de labeur qui est déjà obtenu dans diverses maisons de

Inscrit à l'ordre du jour : la vie chère et l'action du syndicat pendant la guerre.

MM. Dret et Quillert, conseillers prud'hommes de la Seine, prendront la parole, ainsi que MM. Jacquemotte, Milleratret Mme Duchène, du comité intersyndical contre l'exploitation de la forme.

# Aux Écoutes

Echangez votre or Achetez des bons de la Défense Nationale A la France tu confieras
L'or qu'elle réclame instamment.
Ce n'est un don que tu feras,
Mais un échange seulement.
Ton bas de laine chercheras
Et videras complètement.
A la Banque tu partiras,
Pour y faire ton versement.
En beaux billets l'on te rendra.
Même valeur exactement.

Même valeur exactement. Une vignette recevras Tes billois utiliseras
Pour faire un heureux placement.
Bons de la Défense tu prendras,
Ou Obligations mémement. Beaux intérêts tu percevras : Ton avoir ira grandissant !...

A la France plus promptement.

Pour la victoire : souscrivez !

Le roi de Bavière pense à ses sujets. Il leur offre 200.000 marks pour construire les cuisines roulantes destinées à offrir des

oupes populaires à son peuple. Et cela sur sa cassette particulière. Il met a main à la poche. Ses sujets lui en gardent-ils, au moins, un estomac reconnais-sant?

Pour la paix : souscrivez !

De l'Echo des Marmites, journal qui n'est pas comme on pourrait le croire par son titre, un organe des cuisiniers, mais mieux un journal de « poilus » et dont les rédac-teurs sont de fins humoristes :

de Dans une ambulance de l'arrière-front, une jeune et jolie visiteuse se présente à l'infirmière major et lui demande l'autorisation de se rendre au chevet du lieute-

- Avec plaisir, madame, mais voulezvous me dire quel est votre degré de parenté avec le lieutenant X..., car seules les personnes de la famille ont le droit d'entrer. - Mais je suis sa sœur, madame.

Dans ce cas, répondit la major, je suis ravie de faire votre connaissance, car je

- Allons, dit-elle, je vous autorise pour Sur les murs de Nancy la bombardée, ces cette fois, mais n'y revenez pas, et suppo-commandements que nous extrayons de l'Echo des Gourbis, le spirituel journal du ou sa marraine. »

Souscrire, c'est servir.

L'antique et vénérable bibliothèque Mazarine est un sanctuaire rarement souillé par les pas des profanes. Seul, parfois, le bruit des pages tournées par quelque pro-fane perdu dans les grands in-folios, trou-ble la quiétude de la grande salle. On en-

tendrait sauter une puce...
L'endroit est donc propice aux longues méditations et à l'élaboration lente et sure de pièces psychologiques. M. Georges de Porto-Riche ne pouvait rêver meilleure si-nécure que celle de conservateur dans une aussi calme bibliothèque.

Un jour, raconte le Carnet de la Semaine un vieil habitué désire se procurer une col-lection d'illustrés ; le fonctionnaire préposé au prêt des volumes est absent. Que faire, sinon s'adresser à M. le Bibliothécaire lui-

M. le Bibliothécaire, affalé béatement en son large fauteuil, la tête renversée en arrière, poursuit en rêve la trame de quelque nouveau et fulgurant chef-d'œuvre. Après de longues minutes d'hésitation, le vieil habitué se décide enfin à lui demander collection désirée.

L'auteur du Vieil Homme sursaute, se frotte les paupières, et finalement :

— Comment donc !... Mais où se trouvet-elle ?

- Je crois, M. le Bibliothécaire, qu'elle doit se trouver derrière vous, balbutie l'ha-

M. Georges de Porto-Riche se lève, re-garde derrière lui et, d'un geste large, de signant la fenètre qui donne sur les quais : — "Non monsieur — dit-il — derrière moi, c'est la Seine!"

Le pauvre vieil habitué n'a pas insisté, s'est prudemment retiré et M. Georges de Porto-Riche a pu reprendre en toute quié tude le fil interrompu de ses rêves de

Pour que le Droit triomphe : souscri-

Au temps lointain du procès Dreyfus, on fit grand bruit de la découverte d'un garde-barrière qui ignorait l'« Affaire ». Un cas l'ignorance encore plus extraordinaire vient suis sa mère.

Et la jolie visiteuse de rougir jusqu'à la racine des cheveux ; mais ce que la major fut arrêtée pour vagabondage dans le hail de la gare Saint-Lazare. M. le docteur Ro-

gues de Fursac, chargé comme médecin | Enseignement aliéniste d'examiner la prévenue au point de vue mental, eut l'idée de la questionner sur les choses de la guerre. Voici ce qu'il mentionne dans son rapport:

L'inculpée sait que la guerre actuelle a com-mencé au début d'août 1914, mais elle ne con-naît que très vaguement les groupements des belligérants et elle ignore la bataille de la Mar-

L'ignorance des grands événements con-temporains peut-elle prouver un état men-tal défectueux? Le médecin-expert ne l'a pas admis puisqu'il reconnut responsable la prévenue qui a été condamnée à un mois de

Mais ce n'est pas à Saint-Lazare qu'elle apprendra les groupements des belligérants.

Si vous n'avez pas souscrit, hâtezvous de le faire. Cela vaudra mieux que de pourfendre les Allemands au café. ou d'entreprendre des développements stratégiques avec des allumettes.

#### Poste restante

Voici que paraît un nouveau journal de temps de guerre, Le Volant, trait d'union heb-domadaire des automobilistes aux armées. Les premiers numéros du Volant accusent un rare souci de belle tenue, d'écriture et de présenta-

Notre confrère, né de la guerre, mérite un beau succès — qu'il aura certainement — et qui se prolongera même après les hostilités.

Une association projetée dès 1913, pré-parée par la revue l'Art de France avant la guerre, par le Petit Messager des Arts et des Artistes ensuite, vient d'être constituée sous le titre de l'Art de France. Son but est de favoriser l'enseignement et la propagation de l'art moderne en France, ainsi que l'expansion de l'art français à l'étranger, de resserrer les liens de confraternité entre les

tistes, les artisans, les industriels, les éditeurs les amateurs d'art. Elle examinera les questions relatives aux in-érêts généraux de l'art français, des artistes et des industries d'art et leurs rapports avec 'opinion publique, le parlement, les assemblées nunicipales, les groupements éducatifs et pro-

Ses statuts, ses principes, son programme d'action, ainsi qu'um bulletin d'adhésion, seront adressés à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général, M. Ad. Cadot, 38, rue de Turin, Paris (VIII°). La cotisation est de 5 francs pour les membres actifs.

## DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Nos Numonistés

### FIN DE SAISON... LES CIVILS TIENNENT



- La rentrée... ça y est la Grèce marche?

- Non... la rentrée des baigneurs.

(Dessin de Bour, dans les Mommes du Jour.)

## Du passé vers l'avenir!

Dans un fort intéressant article paru dans e numéro du 1er octobre, de la Revue de l'Enseignement primaire et primaire supé-rieur, notre ami Emile Glay, instituteur syndiqué, vice-président de la ligue des Droits de l'homme, qui a conquis un à un ses galons sur les champs de bataille, grâce i une noble vaillance, jette un regard du assé vers l'avenir en ce qui concerne l'eneignement laïque dont il est un des maîtres es plus distingués.

Il dit entre autres choses très justes « que l'activité économique reprendra d'autant mieux que les survivants de la grande lutte auront combattu pour édifier sur les ruines de la vieille société un ordre de choses meilleur et plus solide »

C'est là aussi, notre avis. C'est pourquoi. nous tendons tous nos efforts vers l'aboutissement de réformes nécessaires. C'est pourquoi nous demandons instamment aux couvoirs publics, de s'intéresser davantage à l'avenir de l'enseignement duquel découle directement celui de la nation, en prenant es mesures immédiates pour une rénovation indispensable.

L'école prépare le citoyen. C'est elle qui donnera à la France, les combattants dont elle aura besoin pour lutter victorieusement sur le terrain industriel et commercial avec les autres nations.

Les soldats héroïques, qui depuis vingt six mois soutienment un effort gigantesque, sur le vaste front de France combattent, comme le dit si bien Emile Glay, « pour édifier sur les ruines de la vieille société um ordre de chose meilleur et plus solide ».

Les efforts qu'ils donnent quotidiennement, ne doivent pas être donnés en vain. Il importe de donner à la vie économique, une renaissance pour laquelle tant de milliers d'individus se sacrifient à l'heure actuelle. Nous serions coupables, si nous ne faisions pas tout notre possible pour assurer aux nouvelles générations une instruction solide et productrice.

Le rôle de la laïque peut être immense et bienfaisant. Il convient donc, de ne rien négliger, pour qu'il le soit réellement! Emile Glay poursuit son étude et se de-

mande si l'idée d'association continuera à se fortifier dans l'esprit du personnel de l'enseignement. Il avoue avoir réfléchi lon-guement à cette question, et conclut : « Je crois à un développement certain du grou-Oui, il serait indispensable, que les asso-

ciations prospèrent, et l'école se doit, de développer chez l'enfant le sentiment de la solidarité humaine. Les grandes questions, qui seront soulevées après la guerre, méri-teront un sérieux examen, et les homnes devront s'unir intimement pour les mener

Nous pensons comme Glay, que l'école doit faire son possible, pour pousser les citoyens à l'union, qui amène toujours à sa suite les succès les plus féconds. L'école peut être une grande inspiratrice de sentiments. C'est là que les enfants apprenment à pen-ser sur toutes choses, à réfléchir, à rechercher les améliorations possibles, aux lois de la société actuelle, mais ces améliorations ne seront faites qu'après une entente parfaite de tous les citoyens. L'école doit donc développer l'esprit d'association.

Après ces deux considérations d'ordre général, Glay touche le point faible : celui duquel découle la crise scolaire, le recrute-ment du personnel, et il met en garde avec juste raison, les instituteurs, et tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'école, contre les « solutions bâtardes » qui pourraient étre prises par le gouvernement, pour pal-lier dans une certaine mesure au marasme de l'enseignement.

Cette question du recrutement du personnel fera de notre part, l'objet d'un pro-chain article.

Glay rappelle les difficultés qu'il fallait surmonter pour obtenir un nombre suffi-sant d'instituteurs, avant la guerre, et il s'élève avec raison contre la mesure ré-cente prise : l'introduction à l'école de mattres insuffisamment préparés, reorutés parmi les mutilés de la guerre auxquels, on aura fait passer pour la circonstance, le brevet élémentaire de l'enseignement pri-

Un brevet, dit Emile Glay, ne suffit pas pour faire un maître, même ordinaire, et il ajoute : « Allons-nous sous un prétexte noble, sacré, allons-nous laisser végéter l'école primaire ? »

Nous avons le plus grand respect pour les mutilés, mais nous pous permettons de pen-ser, que leurs douloureuses blessures ne sont pas un titre suffisant, pour pouvoir dime tout seuls. Et pour sauver leu peup professer, et relever l'enseignement, si affaibli par la perte irréparable de milliers cure ou dans le tronc de Saint-Pierre.

de bons instituteurs, et par une pénurie qui se faisait sentir déjà avant la guerre.
Glay termine, en faisant appel à l'action corporative, et nous croyons utile de citer encore sa conclusion qui est tout un programme et que nous faisons nôtre, « nous sommes prêts à reprendre notre place dans l'action corporative, après avoir fait tout notre devoir au front, prêts à conquérir pour l'école et ses matteres, les mesures rationnelles et prudentes qui feront de l'enseignement primaire l'une des bases solides de la répoystion nationale. de la rénovation nationale.

Fernand MORELLE.

Des messes ? Non : des canons. Pour dire des messes, il faut de l'argent. Il faut de l'argent aussi pour faire

### Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des des mandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux. Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel forcément restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension de nos services et de l'augmentation continuelle de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire. CLAIREMENT ET BRIEVEMENT

Les lettres les plus courtes ne sont pas les moins explicites, et il est évident que pendant que nous nous acharnons à déchiffrer des pages d'explications, inutiles nous ne pouvons pas rédiger, les réponses qu'attendent nos lecteurs-

## Nos Petites Annonces

Les différents services du Bonnet Rouge, prenant chaque jour plus d'extension. il nous faut modifier encore une fois la périodicité de la parution de nos petites annonces.

Les petites annonces du Bonnet Rouge seront désormais publiées régulièrement les lundi et jeudi. Les offres et demandes d'emploi continueront à être insérèes gratuitement. Les annonces diverses seront insérées au tarif général de un franc la ligne.

Toutefois, les annonces exceptionnellement urgentes chaque fois que la placa disponible le permettra, pourront être publice en dehors des jours fixés. Mais, buen entendu, c'est une mesure qui ne peur ait pas se généraliser et dont l'apvil atron sera toujours subordonnée aux necessités de l'information.

Donner son or, c'est économiser le sang de nos soldats.

# Notre Courrier

Nos lecteurs ont pu remarquer que dans le Courrier de la Tranchée de notre numéro de jeudi, il nous a fallu échopper toutes les indications de sec-

C'est la Censure qui nous a demandé d'être discrets, Nous le serons donc à l'avenir. Mais les poilus qui voulaient bien se servir de ce journal pour communiquer avec des amis inconnus n'en souffriront pas.

Ainsi que nos lecteurs l'ont compris d'eux-mêmes, nous en serons quittes pour remplir plus directement notre rôle d'intermédiaires. Nous garderons les adresses des soldats dont nous publierons les noms, et nous les communiquerons à ceux ou à celles qui voudront bien entrer en relation avec eux.

Rien de plus facile, comme on le voit.

Payer les curés pour dire des messes ? - Sauvez donc leur peau d'abord, bennes gens : ils sauveront bien leur ame tout seuls. Et pour sauver leur peau, il faut de l'argent ailleurs qu'à la

## Les Planches

CE SOIR

Theâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 7 h. 45, Le Demi-Monde. ODEON. — 8 h. 15, Monsieur le Directeur. OPERA-COMIQUE. — 7 h. 30, Louise. TRIANON-LYRIQUE. — 8 h., Le Barbier de Séville. PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. 15, lous les soirs.

Matinée, 2 h. 15, jeudi et dimanche. L'Infidèle et le
Sphinz. Mme Sumone, Mme Margel, Mlle A. Pascal,
MM. J. Coquelin, L. aGuthier, J. Kemm, Cazali.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, tous les soirs, le Mattre de Forges. Matinée jeudi et dimanche. VARIETES - 8 h. 15, Kit. THEATRE SARAH-BERNHARDT.— Tous les soirs 8 h. 30, Fregoli dans son nouveau speciacle.— auteuils de 1 à 7 francs.

RENAISANCE. — 8 h. 30, Le Chopin.
ATHENEE. — 8 h. 30, Le Fil à la patte.
CHATELUT. — 7 h. 50. Les Exploits d'une Petite
Française (jeudi, samedi et dimanche).
G) MNASE. — 8 h. 30, Tout avance, revue.
REJANE. — 8 h. 30, Madame Sans Génc.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, Madame et son filleul.
BOUFFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, Faisons un

Rave.

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, La Marque de la Béte, d'après Kipling; Ah I quelle averse I In extremis; Monsieur Maxime.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, Paris pendant la Guerre, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Antonio, détective. DEJAZET — 8 h. \$. On jase à Déjazet, revue.

MICHEL. — 8 h. 30, Bravo, revue.

CLUNY. — 8 h. 15, Monsieur la Pudeur.

APOLLO. — 8 h. 30, La Demoiselle du Printemps.

L'emprunt, c'est la réhabilitation de l'argent.

Music-Halls - Concerts - Cabarets FOLIES-BERGERE. - 8 h. 15, L'Archiduc des Polices Bergère.

CONCERT MAYOL (Tél. Gui. 68-07). — Le célèbre tomique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans Les Mains de ces Messieurs, skelch. — Parti ede concert : 15 artistes. OLYMPIA. - 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attrac-

ions.

5GALA. — Revue.

5CALA. — Revue.

5LDORADO. — 8 h. 30 Concert-Pièce.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 30. Ca gaze, revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Y a du MOULIN DE LA CHANSON. - 8 h. j. Les Chan-confers et la Revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. 1.Les Chansonniers et En Somme... on les a ', revue. PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et Pie...ouit, revue. et Pie...out, revue.

ct Pie...out, revue.

CAGIBI. — Relache
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CHEZ SENGA, 25, rue Fondane. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artisles.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN — 8 h. 45. Concert. Pièce
LITTLE-PALACE (Gut.42.90). — Non 1 Tu Jardines 1 revue: Les deux Dindons, opérette.
IMPERIAL. — 8 h. 30, Riquette, La Leçon de Danse, etc...

Donner son or est peu, quand d'autres sacrifient tout. C'est un faible de-voir, auquel nul ne doit se soustraire.

se, etc... EUROPEEN. — 8 b. 30, Montheus,, Georgius, etc.. Téléphone : Marc. 13-35.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Fails divers du monde entier. Rappelous que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne lous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. - La série des grandes exclusivités et des films sensationnels con-tinue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE : Opéra, Gallé, Capucines, Albert I'r.

Ceux qui combattent ont besoin de fusils. Versez votre or, ils en auront.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. - Lundi 9 octobre, relâ

Mardi 10, à 8 h. 15, Le Passani, l'Avare.
Meroredi 11, à 8 h., L'Ami des femmes.
Joudi, malinée à 1 h. 30 (abonnement), Le Cid, Les ourberies de Scapin; soirée à 8<sub>b</sub>b. 15, Le Marquis de fillemer. Villemer.
Vendredi 13, à 8 h., Boubouroche, Blanchette.
Samedi 14, à 8 h. 30, Le Duel.
Dimanche 15, matinee à 1 h. 30, Cinna, L'Etourdi;
soirée à 8 h., Le Passe-Montagne, On ne badine pas
abec l'Amour, La Vetlice des Armes.

ODEON: Mardi, soirée à 8 h., Grime et Châtiment. Mercredi, soirée à 7 h. 15, Monsieur le Directeur.

Jeudi, matinée à 2 h., Andromaque, Le Mariage orcé; soirée à 7 h. 45, l'Arlésicane (Orchestre des concerts Monteux, sous la direction de M. Armand Fertel.
Vendredi, soirée à 8 h. 15, Monsieur le Directeur.
Samedi, malimée à 2 h., Crime et Châtiment; soirée à 8 h. 15, Monsieur le Directeur.
Dimanche, matimée à 1 h. 45, Le Bourgeois Gentillosme.; soirée à 7 h. 15, La Jeunesse des Mousquetaires.

OPERA-COMIQUE:
Jeudi, malinée à 1 h. 30, Madame Sans-Géne (Mile Davelli, MM. Fontaine, Jean Périer, Fabert); Pâryne (Mile Marydorska, MM. Allard, Paillard, Mesmaec ker); soirée à 8 h., Werther (Miles Croiza, Camia, MM. Léon Beyle, Ghasne).
Samedi, à 7 h. 30, Carmen (Miles Brohly, Lucy Vauthrin, MM. Darmel, Albers).
Dimanche 15, en matinée, reprise des Dragons de Villars (Mile Edmée Favart, MM. de Greus, Allard, Mesmaecker); soirée à 8 h. 15, pour les représentations de Mile Mary Garden, la Tosca, avec le concours de MM. Fontaine, Jean Périer, etc.

TRIANON-LYRIQUE. — Lundi, relâche. Mardi, à 8 h. 15, François les Bas Bleus. Mercredi, à 8 h. 15, Les Sallimbanques. Jeudi, à 8 h., Le Barbier de Séville. Vendredi, à 8 h. 15, première (reprise), La petite tohème. Samedi, à 8 h. 15, François les Bas Bleus. Dimanche 15, malinée à 2 h. 15, La petile Bohéme; soirée à 8 h. 15, Les Saltimbanques.

m NOUVEL-AMBIGU. — Dès les premières représentations de la présente reprise, le succès du Mattre de Forges s'est afürmé à tel point qu'il fallut rétablir les spectacles quotidiens et ajouter les matinées du jeudi. Le niveau des recettes n'a fait depuis que s'élever davantage. Les familles affluent de plus en plus au Mattre de Forges.

m PORTE-SAINT-MARTIN. — On applaudit beau-coup, dans l'Infidèle, quatre vers inédits qui font allu-sion aux événements actuels et qui ont été suggérés à M. G. de Porto-Riche par l'histoire même de Venise,

Et pourtant, c'est Venise et son dome enchanté Qu'Attila vit surgir des flots comme Astarté! Qui, Venise arrachée à ses mains scélérates, Grand Dieu! s'il revenait... Sauvez-là des pirates ; M. Jean Coquelin, qui a fait de Lazzaro une si vivante composition, Mile Andréo Pascal et M. Bourdel sont toujours les interprêtes de l'Infidèle.
L'œuve poétique de M. de Porto-Riche et la curieuse pièce d'Octave Feuillet — l'Infidèle et le Sphing—forment un speciacle qu'aucun autre ne saurait égaler.

Fantaisie comique... Parlie de Concert : 15 artistes.... Aujourd'hui, Matinée....

## Les Réunions

Parti Socialiste

Les Socialistes belges en France. — A 3 heures, à la Bellevilloise, 23, rue Boyer (Métro Martin-Na-daud): Conférence de M. Juménent sur le socialisme Fédération du Nord. — De 16 à 17 heures, 49, rue de Bretagne : Paiement des cotisations. Divers

Association ouvrière des Mutilés de la guerre. — A 14 heures, au siège, 33, rue Grange-aux-Belles : Assemblée générale.

SILMANDIS On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au " BONNET ROUGE ", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et sêtes exceptés.

Tribune du Lecteur

Un bon exemple

Paris, le 6-10-16. Mon cher Bonnet,

Je vois que l'on ne ménage pas la propagan-de en faveur du nouvel emprunt, aussi est-ce avec plaisir que je vous adresse la note qui a été déposée dans l'usine où je suis en sursis

Tout ouvrier voulant souscrire à l'emprunt peut le faire au bureau de l'usine. Le prix d'une action est de 88 fr. 75. Les versements seront de 5 francs par semai-me, regulièrement, relenus les samedis de paye. Pour loul ouvrier présent à l'usine lors su dernier versement, la direction abandonne 10 fr. sur la première obligation souscrite.

Voita un bel exemple pour les employeurs, et de cette façon, quel est le poilu rescapé des tranchées, qui travaille en usine maintenant, qui ne serrera pas un peu plus sa ceinture pour abandonner les cent sous hebdomadaires. Il n'y en a pas ; le paiement d'une action en 4 ter-

mes est bien, mais pas encore à la portée de tous ! Je pense qu'il ne doit pas manquer de patrons qui agissent comme le nôtre, mais ils devraient le faire tous, de bon cœur ou par ordre. Bien fraternelles salutations.

## Faits divers financiers

Tréjleries du Havre. — C'est du 9 courant au 9 novembre prochain qu'aura lieu l'emission des 50.000 actions nouvelles de 100 francs, réservées aux actionnaires actuels au prix de 225.

Chaussures « Incroyable ». — Le bénéfice net de 1915-1916 diffère peu de celui de l'exerci-ce précédent, 492.350 francs contre 490.574. Les dividendes sont maintenus à 12 fr. 50 par ac-tion et 112 fr. 50 par part. Forces motrices du Refrain. — Le dividende de l'exercice clos sera de 10 o/o, contre 8 o/o

### Le deuxième emprunt de la Défense Nationale

précédemment.

SES AVANTAGES

C'est en grand nombre que les Français souscrivent au deuxième emprunt de la Défense nationale ; l'armée de l'épargne continue à se rendre aux guichets des caisses publiques et des banques avec un égal em-

Pressement patriotique.

Tout le pays comprend que son honneur et son intérêt lui ordonneut de verser ses disponibilités, ses épargnes à la France.

Son honneur est engagé au plus haut point dans la lutte suprême qu'il soutient. Ses intérêts ne seraient-ils point com-promis s'il n'obtenait pas une paix glorieu-se et réparatrice grâce à la vaillance de ses soldats? Ne serait-il pas condamné à la

ruine s'il ne chassait pas l'ennemi de son Pour vaincre l'ennemi, il ne suffit pas que nos fils combattent avec courage et confiance : il faut que chacun contribue au

succès de leurs offensives par de larges souscriptions au deuxième emprunt de la Défensé nationale Acheter de la Rente Française, c'est faire acte de bon citoyen et réaliser le meilleur

ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passagère, boutique et pièce accessoire. Ecrire A. Constant, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. STENO, méthode nouvelle, cours complets en 20 leçons, par dame luxembourgéoise. Prix modérés. Mme Schmitz, 8 avenue d'Orléans. JEUNE DAME intstr. donne leçons de langue russe et allemande. Ecrire G. Samarova, rue Simart, 20.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

LA LUMIERE Lucet, 212, boulevard Péreire, de mande ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'y adresser.
EX-INSTITUTEUR, élève école supérieure de commuce, cherche place représentant. Politier, hôtel Montgolfier, rue Montgolfier. ON DEMANDE jeune garçon pour courses et pet trav. faciles, tous les jours sauf dimanche et fèles, De 2 h. à 7 h., 5 fr. par semaine pour commencer. S'adresser Cours R. d'Artigues, 15, boulevard & Strasbourg, de 2 h. à 6 h.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, 30 ans, bonnes références, ayant dirigé ate-lier et commerce, demande emploi sérieux. Ecrire ; Vilde, 17, rue Pont-aux-Choux. JEUNE HOMME, 27 ans, marié, un enfant, cherche situation de société privée, France, Espagne, Suisse, Italie, Algérie, Maroc ou Amérique. Bonne instruct. second., comptab., financier actif, énerg. Pour. dirig. mais. dépôt ou bureau import. Hes réfer. Traitem. suiv. région. Habitué is les climats, bien port. quoique réformé. S'adresser au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre. M. C. JEUNE HOMME, bonne instruction, pouvant listoposer quelques heures par jour, désire emploi secrétaire ou travaux quelconques d'écritures. Pierre Jeau, 41, rue des Petites-Ecuries, 10°. JEUNE FEMME demande place caissière cinéma ou passe-montagnes à faire au crochet. Mme Burel, cité Cardinal-Lemoine.

Le gérant : Léon Bayle.

MARQUE SYNDICALE

Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires